



Madame Roland

C'est avec plaisir que nous nous sommes rendu le 4 mars dernier à l'invitation du Club National, pour assister à la lecture d'un travail fait par M. Rodolphe Lemieux sur M^{me} Roland, une des gloires féminines de la révolution française.

L'empressement — ou mieux encore, la composition — de l'auditoire qui emplît de bonne heure la salle du Parlement-Modèle, pour entendre le jeune avocat, lui constitue déjà un éloge plus flatteur que ceux que nous pourrions lui faire.

La société intelligente de Montréal se montre toujours heureuse d'applaudir les jeunes — espoir de la patrie — qui, par l'éloquence de leur parole ou la production de quelque travail sérieux, sont en passe de se faire une réputation enviable.

Sous ce rapport M. Lemieux est l'exemple de ses camarades, et nous saisissons cette occasion de le féliciter également sur ses succès à la tribune, car ces succès supposent des efforts appliqués et une grande assiduité à l'étude. Or, nous partageons la superstition populaire qui fait d'un jeune Canadien qui se livre à l'étude, une manière de héros.

Quant au travail sur M^{me} Roland, si nous ne

craignons de passer pour difficile, nous dirions que, plus philosophique nous l'aurions peut-être encore mieux goûté.

Nous n'oserions cependant faire de ce petit péché d'omission un reproche au conférencier, puisqu'il pourrait y opposer l'intérêt soutenu et le plaisir manifeste dont son auditoire lui donna le témoignage d'un bout à l'autre de son travail.

Ce symptôme en effet ne trompe pas ; et nous avons avec tous les autres applaudi sincèrement l'instructive lecture dont M. Lemieux a régalié les hôtes du Club National.

L'auteur a su intéresser également les deux parties de son auditoire dans l'étude de ce puissant caractère de femme qu'il a excellé à faire connaître sous tous ses aspects sans oublier celui de la violence extrême dont les opinions politiques s'accompagnent toujours chez le sexe gracieux.

Et ce dernier lui a su gré d'avoir employé son talent de narrateur à louer le génie d'une femme.

Nous ne pouvons manquer d'insérer dans cette revue féminine un passage où notre chevaleresque ami a eu le courage — peu facile paraît-il (nous l'apprenons) — d'être juste envers le sexe faible.

“Si l'on me demande pourquoi j'ai choisi comme